

Le frère aîné (Lc 15, 25-32)

1 LE TEXTE DE L'ÉCRITURE

25 Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. **26** Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. **27** Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."

28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.

Son père sortit le supplier.

29 Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. **30** Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"

31 Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. **32** Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

2 POUR SE PRÉPARER AVEC ANNE

Avant de nous lancer dans le récit du fils prodigue, nous vous proposons de resituer notre texte dans son contexte biblique. Au début du chapitre 15 de l'Évangile de Luc, Jésus fait bon accueil aux publicains et aux pécheurs qui viennent en nombre alors, les pharisiens et les scribes le critiquent.

Comme réponse, Jésus va commenter cette situation sous forme de trois paraboles :

- La brebis perdue,
- La pièce d'argent perdue,
- Le fils prodigue.

Dans chacune de ces paraboles, une personne centrale est mise en scène. Jésus insiste, à la fin de chaque récit, sur la grande joie qu'elle ressent d'avoir retrouvé ce qu'elle a perdu, ce qui la pousse même à rassembler amis et voisins pour fêter cet événement.

Seulement, dans la troisième parabole, Jésus met en scène non pas un mais trois personnages. Peut-être pour que ses auditeurs se mettent en situation ...

Intéressons-nous alors au fils cadet dit « fils prodigue » dont la parabole est bien connue.

Notre récit commence lorsque le plus jeune demande à avoir sa part d'héritage, comme si le père était déjà mort.

Remarquons que ce père va partager équitablement toute sa fortune entre ses deux fils : l'aîné aussi obtient sa part !

Le jeune va alors vivre une progressive « descente aux enfers » jusqu'à ce qu'il fasse une introspection et décide de revenir chez son père, non plus comme un des fils mais comme un des serviteurs. En effet, il ne se sent plus digne d'être ce fils qu'il était, comme si cela pouvait se mériter !

Il va même préparer ce qu'il va dire à son père ; suppose-t-il une sévère réaction de son père ? Pouvait-il imaginer de la part de celui-ci tant d'affection, de sollicitude, de pardon et de joie ? En tout cas, il n'aura pas le temps de finir de réciter la phrase qu'il avait préparée.

Cette attitude déconcertante du père (du moins à nos yeux) va faire réagir l'aîné qui, lui, est resté bien sage à la maison.

Finalement ces deux fils sont bien éloignés de Dieu : le cadet voulait vivre sa propre loi en « toute liberté ». L'aîné pensait, qu'en agissant non par amour mais par devoir ou intérêt, il obtiendrait tout ; or il se construit sa propre loi, loi des hommes, qui n'est pas celle de son père. Tous les deux ont agi en se mettant au centre et en se fermant à l'amour que le père leur a toujours exprimé.

Ainsi, Jésus Christ semble s'adresser, par personnages interposés au travers de cette parabole, autant aux pharisiens qu'aux personnes de mauvaise vie, mais aussi à chacun d'entre nous ...

Nous avons naturellement tendance à nous identifier au fils prodigue qui est accueilli affectueusement par le père. Mais pour être honnête, avouons qu'il y a, en chacun de nous, un peu de l'esprit du fils aîné : qui d'entre nous n'a jamais critiqué quelqu'un dont la vie n'était pas à la hauteur de nos valeurs ou de nos attentes ?

3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots ce que nous vivons : une « joie » et une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à deux questions : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? Qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.

5 LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

Nous vous proposons une première lecture pas-à-pas en laissant chacun réagir à la fin de chaque partie sans commentaire des autres :

- Versets 25 à 27,
- Verset 28a,
- Verset 28b,
- Versets 29 à 30,
- Versets 31 à 32.

Ensuite, nous vous proposons une seconde lecture globale à quatre voix :

- Un lecteur,
- Le fils aîné,
- Le serviteur,
- Le père.

Ensuite vous pourrez aborder les questions suivantes :

- Question 1 : Quelle est la justice du fils aîné, quelle est la justice du père ?
- Question 2 : Comment le fils aîné qui est en nous pourrait se réjouir du retour de son frère ?
- Question 3 : Pourquoi se réjouir est une grâce ?
- Question 4 : Comment ce texte nous parle de notre liberté ?

6 LE TEMPS DE PRIÈRE AVEC LE PAPE FRANÇOIS à l'occasion du jubilé de la Miséricorde

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous as appris à être miséricordieux comme le Père céleste,
et nous as dit que te voir, c'est Le voir.
Montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.

Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu de l'esclavage de l'argent,
la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur à travers les seules créatures ;
tu as fait pleurer Pierre après son reniement, et promis le paradis au larron repent.

Fais que chacun de nous écoute cette parole dite à la Samaritaine comme s'adressant à nous : Si tu savais le don de Dieu !
Tu es le visage visible du Père invisible, du Dieu qui manifesta sa toute-puissance par le pardon et la miséricorde :
fais que l'Eglise soit, dans le monde, ton visage visible, toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.

Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance et l'erreur : fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux se sente attendu, aimé, et pardonné par Dieu.

Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction pour que le Jubilé de la Miséricorde soit une année de grâce du Seigneur, et qu'avec un enthousiasme renouvelé, ton Eglise annonce aux pauvres la bonne nouvelle aux prisonniers et aux opprimés la liberté, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.

Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde, à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC CLAUDE

Nous avons médité la parabole en partant du fils aîné. Nous avons vu combien il était difficile pour lui d'entrer dans la joie de son Père.

Nous vous proposons ici avec le Père Paul Baudiquey commentant le tableau de Rembrandt de regarder quelques traits de la figure du Père et de la figure du fils cadet.

Le fils aîné ne passe-t-il pas à côté de ces beaux visages ? Quand et comment peut-il goûter cette infinie miséricorde du Père ?

Le Père en majesté inscrit sa majuscule au commencement de tout.

Voûté comme un arc roman, et de courbe plénière, sa stature s'accomplit dans l'ovale géniteur qui rayonne au tympan.

Son visage d'aveugle.

Il s'est usé les yeux à son métier de père : scruter la route infiniment déserte, guetter du même regard l'improbable retour. Sans compter toutes les larmes furtives. Il arrive qu'on soit seul ! Oui c'est bien lui le Père qui a pleuré le plus !

Je regarde le fils.

Une nuque de bagnard. Et cette voile informe dont s'enclôt son épave, ces plis froissés où s'arc-boute et vibre encore le grand vent des tempêtes. Des talons rabotés comme une coque de galion sur l'arête des récifs, cicatrices à vau-l'eau de toutes les errances. Le naufragé s'attend au juge : « traite-moi, dit-il, comme le dernier de ceux de ta maison. »

Il ne sait pas encore qu'aux yeux d'un Père comme celui-là, le dernier des derniers est le premier de tous. Il s'attendait au Juge, il se retrouve au Port, échoué, déserté, vidé comme sa sandale, enfin capable d'être aimé.

Appuyé de la joue, tel un nouveau-né, au creux du ventre maternel, il achève de naître. La voix muette des entrailles, dont il s'est détourné, murmure enfin au creux de son oreille. Il entend : « lève les yeux, prosterné éperdu de détresse, et déjà tout lavé dans la magnificence, lève les yeux et regarde ce visage, cette Face très sainte qui te contemple amoureux. Tu es accepté, tu es désiré de toute éternité. Avant l'éparpillement des mondes, avant le jaillissement des sources, j'ai longuement rêvé de toi et prononcé ton nom. »

Vois donc !

Je t'ai gravé dans la paume de mes mains : tu as tant de prix à mes yeux. Ces mains, je n'ai plus qu'elles, des pauvres mains ferventes, posées comme un manteau sur tes maigres épaules -- tu reviens de si loin--, lumineuses, tendres et fortes, comme est l'amour de l'homme et de la femme, tremblantes encore -- et pour toujours -- du déchirant bonheur.

(Paul Baudiquey, Rembrandt le retour du prodigue aux éditions Mame)